Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse.



# NOTICE BIOGRAPHIQUE

## SUR LE DOCTEUR GAUSSAIL;

Par M. Docteur ARMIEUX.

Une vie tout entière de labeur, un caractère ferme et droit, une honorabilité à toute épreuve, voilà en trois mots le portrait de M. Gaussail. Professeur, écrivain, praticien, voilà les trois termes de son mérite scientifique, les trois modes qu'il employa, avec un égal succès, pour exprimer son savoir, son érudition, son expérience; pour enseigner, vulgariser la médecine et en répandre les bienfaits autour de lui.

Un des nombreux avantages que présentent les associations scientifiques, comme celle dont je suis l'interprète aujourd'hui, c'est de servir à fixer par quelques traits l'image de ceux qui nous ont appartenu. Un pieux devoir nous oblige, avant que l'indifférence et l'oubli n'effacent le souvenir de ceux qui ne sont plus, de retracer les phases diverses de leur existence et de leurs travaux, et de perpétuer, pour l'avenir, leurs vertus et leurs mérites.

C'est ce devoir que je remplis aujourd'hui, et il m'est doux de le faire, car je n'ai qu'à louer dans cette courte notice, qui ne s'élèvera pas à la hauteur d'un *Eloge*, terme ambitieux, dont s'accommoderaient mal le peintre et le modèle.

GAUSSAIL (Adrien-Joseph), né à Verdun-sur-Garonne, en 1808, fit de fortes études classiques et se destina de bonne heure à la médecine.

Il alla à Paris pour s'initier aux leçons des grands maîtres; il était interne à la Pitié lors de la formidable épidémie de

choléra en 1832; il combattit le fléau avec un courage et un dévouement, qui lui valurent une médaille d'or, digne récompense de sa fermeté et de son abnégation. La même année, il était reçu docteur et venait s'établir à Verdun, sa patrie. Ce théâtre n'était pas assez vaste pour ses talents et ses aspirations, il vint se fixer à Toulouse, en 1840, et prit de suite une place avantageuse parmi ses confrères les plus laborieux.

Déjà son nom avait retenti dans les assises scientifiques de notre ville; à la suite d'un concours, resté célèbre dans nos annales académiques, il obtint la première médaille d'or, offerte par la Société de médecine de Toulouse, en 1838, sur le sujet suivant: *De la fièvre typhoïde, de sa nature et de son traitement.* Vingt concurrents fameux se disputaient le prix, et parmi eux plusieurs médecins distingués de la capitale. Gaussail remporta la victoire, parce que son mémoire avait le grand mérite de déterminer, d'une manière exacte et précise, la nature et le siége de cette maladie. Un des premiers en France, il la dégagea de ce caractère de localisation, qui n'en donnait qu'une idée fausse ou imparfaite, pour la classer parmi les affections générales, qui frappent l'ensemble de l'organisme (1).

Les premiers pas de Gaussail furent des coups de maître. L'année suivante, en 1839, il remportait la médaille d'or, avec le titre de membre correspondant de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, pour un mémoire sur les *Progrès de l'anatomie pathologique, considérés dans leurs rapports avec l'étude et la guérison des maladies en général, et, en particulier, pour le diagnostic, le pronostic et le traitement des maladies nerveuses.* Dans ce mémoire, l'auteur a pour but principal de démontrer que les prétentions des anatomo-pathologistes sont exagérées, et qu'il s'en faut de beau-

(1) Voir: séance publique de la Société royale de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse, tenue le 17 mai 1838; Rapport sur le concours ouvert, pour l'année 1838, par *M. Audouy*, pag. 142 à 175.

Voir aussi: *Docteur Guitard*, Leçon d'ouverture du cours de pathologie interne. Toulouse, 1873.

*Docteur Ribell*, Notice nécrologique sur *Gaussail*, dans le Compte rendu des travaux de la Société de médecine de Toulouse, pour 1876, pag. 75.

coup que les altérations organiques fournissent l'explication de tous les phénomènes morbides observés pendant la vie, surtout quand il s'agit d'affections mentales, dont les localisations sont encore indécises. (Dr Ribell, loc. cit.)

Ces lésions ou perturbations des centres nerveux, qui produisent un trouble si affligeant dans les plus belles facultés de l'homme, préoccupèrent Gaussail pendant toute sa vie.

En 1843, il obtenait le prix *Civrieux* à l'Académie de médecine de Paris, pour son ouvrage intitulé : *Influence de l'hérédité sur la production de la surexcitation nerveuse, sur les maladies qui en résultent et les moyens de les guérir.*

En 1847, 1850 et 1851, il vous communiquait des *Etudes* très-remarquables sur l'*aliénation mentale.*

Les mémoires scientifiques de Gaussail sont très-nombreux et attestent sa fécondité laborieuse. Il est matériellement impossible de vous faire connaître la valeur particulière de chacun d'eux, à peine peut-on en citer les titres; j'ai placé à la fin de cette notice la nomenclature bibliographique de ses principaux travaux. On y verra que l'œuvre de notre regretté confrère est considérable, qu'il a touché à tous les sujets, surtout à ceux qui planent dans les régions élevées de la science; il embrasse ainsi une grande variété d'objets : l'histoire de la médecine; l'hygiène générale, qui est la médecine sociale; les maladies et les fonctions du cerveau; la déontologie, ou devoirs du médecin, qu'il pratiqua toute sa vie avec une grande austérité.

Nourri de saines doctrines, préparé par de fortes études et des réflexions mûries avant l'âge, fortifié par un travail incessant, nous l'avons vu se jeter en athlète résolu dans l'arène des luttes académiques et y recueillir une abondante moisson de couronnes. S'arrêtant enfin dans ses triomphes, il vint prendre place parmi les juges des concours et distribua les palmes qu'il s'était lassé de mériter.

La Société de médecine de Toulouse l'avait nommé membre résidant en 1843; en 1844, il obtenait le même titre à l'Académie des sciences; il reçut de vos suffrages l'honneur d'être votre Directeur, en 1853, et votre Président, en 1854.

En 1847, Gaussail prouve l'existence de l'*hérédité pathologi-*

*que*, par un travail d'érudition, qui fait honneur à sa patience, et par des faits personnels qui prouvent sa profonde observation; il en tire des conséquences sociales d'un ordre élevé pour réprouver les unions mal assorties ou consanguines, causes de la déchéance des familles et de la dégénérescence des races.

La même année, il vous a rapporté l'histoire curieuse d'une paralysie et d'une cécité hystériques, guéries spontanément après une neuvaine faite au couvent de la Visitation de Toulouse. Ce *miracle* fit beaucoup de bruit; Gaussail l'explique scientifiquement; il fait voir qu'il n'y a là rien de surnaturel, et que, dans les affections nerveuses principalement, l'influence morale seule peut produire des guérisons extraordinaires.

En 1852, Gaussail fut nommé professeur de pathologie interne à l'Ecole de médecine de Toulouse, en remplacement de M. le docteur Dupré, appelé à une chaire de la Faculté de Montpellier. Sa leçon d'ouverture est un modèle du genre, un exposé de doctrines où le penseur et le clinicien se dévoilent aux élèves et leur promettent un guide sûr, qui saura diriger leur inexpérience dans les voies obscures de la science médicale.

Il leur montre la médecine comme la plus belle, la plus « attrayante des sciences, et aussi comme la plus vaste et la » plus complexe; si les difficultés dont elle est entourée peu- » vent être diminuées, ce n'est que par le travail, l'étude et la » réflexion soutenues pendant la vie tout entière. »

Pour Gaussail, la méthode la plus certaine, pour se conduire dans le labyrinthe des doctrines et des systèmes, c'est l'éclectisme philosophique, logique, qui, ainsi compris, se confond avec la méthode expérimentale et rationnelle, dont il ne diffère que de « nom; c'est la doctrine qu'il adopte, c'est celle qui sera » éternellement vraie, car c'est la doctrine hippocratique agran- » die, fécondée par les acquisitions modernes. »

S'adressant paternellement à ses élèves, Gaussail leur disait: « J'espère que ne voyant en moi qu'un maître, dont l'autorité » professionnelle se confondra toujours avec le devoir bien » senti de contribuer à votre instruction médicale, vous voudrez

» bien y voir, en même temps un père, un ami, disposé, en » toute circonstance, à vous aider de mes conseils. »

Gaussail voulait que le médecin fût aussi complet que possible, que toutes les parties de l'art lui fussent familières; il condamnait toutes les spécialités : celle du chirurgien, qui ne saurait pas diriger le traitement d'une affection interne chez ses opérés; celles, plus accentuées, qui ne s'adonnent qu'à un côté restreint de la science et qui ne peuvent s'y livrer avec succès qu'à la condition de posséder tout l'ensemble sous peine d'être confondus avec d'ignares empiriques.

Puis, s'élevant à la conception abstraite de la santé et de la maladie, il les envisage comme deux aspects, deux formes, deux manifestations de la vie; à son point de vue, la maladie n'est qu'une *fonction morbide*, et il la définit ainsi : « Une *réaction* » de la vie, un *effort* de la nature contre une cause quelconque » de trouble, opéré dans le but éloigné de la conservation de » l'individu. »

Gaussail est vitaliste convaincu, et il pose, comme conclusion de cette belle leçon, qu'il faut, en pathologie comme en physiologie, « tenir compte des *organes*, mais sans faire abs» traction de la *force* qui les anime et à laquelle ils doivent leur » action. »

Président l'Académie en 1854, dans une solennité semblable à celle d'aujourd'hui, Gaussail prononce un discours sur l'*hygiène*. Il fait voir l'importance, les résultats de cette science si utile pour sauvegarder les populations des endémies et des épidémies; il veut que son enseignement soit étendu, vulgarisé, rendu obligatoire dans tous les centres d'instruction secondaire; il trace, enfin, un plan d'éducation hygiénique et physique, qui doit nous donner des générations d'hommes robustes, agiles et courageux. Que n'a-t-on suivi les conseils patriotiques de Gaussail? Et aujourd'hui, après nos désastres, qu'attend-on pour régénérer la nation et modifier nos méthodes d'éducation?

Dans une autre enceinte, Gaussail, président de la Société de médecine, fait un discours sur l'*Erudition en médecine, dans ses rapports avec les progrès de la science et de l'art.*

Il nous montre à quel point il est familier avec les auteurs

anciens, il cite et commente les Baglivi, les Baillou et les Bordeu; il nous dit le charme qu'il éprouve en relisant Horace et Virgile, qui ont souvent voyagé avec lui dans ses pérégrinations de la médecine rurale. C'est ce goût pour les classiques qui le porta à nous donner une étude sur *François du Port*, médecin et poëte latin, doyen de la Faculté de médecine de Paris, en 1604, qui eut la singulière idée de mettre toute la médecine en vers latins (1).

C'est encore cet amour de Gaussail pour l'histoire et la littérature médicales, qui nous a valu ses belles études sur François Bayle, dans lesquelles il examine successivement : *les Problèmes de physique et de médecine*, *le Traité de l'apoplexie*, avec sa *Préface apologétique*, l'*Examen analytique de trois dissertations médicales*, etc. Il nous montre qu'il existe dans ces écrits un ardent amour de la vérité, un dévouement sans limites aux progrès de la science, des idées originales, des théories extraordinaires pour l'époque où elles ont été émises; hardiesses qui effrayèrent les juges de Bayle, et ne lui obtinrent pas les succès qu'il était en droit d'attendre de ses remarquables travaux.

Ce Bayle (2) était à la fois médecin, physicien, mathématicien, botaniste (3); cette grande figure devait attirer l'attention de Gaussail et de l'Académie des sciences de Toulouse, et plusieurs fois il nous en a entretenus. Nous rappelant un jour ses expériences sur les animaux vivants, ses vivisections reprises et vérifiées de nos jours par les Magendie et les Claude Bernard, ses idées sur la circulation du sang, qui venait à peine d'être découverte (1619), sur le mécanisme du vomissement, sur la physiologie humaine, la nutrition en général, sur l'embryologie, etc.; une autre fois, nous retraçant les luttes de

(1) *Medica Decas, in singula librorum capita, commentariis illustrata.* Lutetiæ, 1613, in-4o.

(2) François Bayle, professeur ès-arts libéraux en l'Université de Toulouse, était né en 1622, à Boulogne (Comminges), il mourut à Toulouse, en 1709; il était membre de l'Académie des Lanternistes, à laquelle il communiqua plusieurs de ses travaux.

(3) Notice sur les écrits botaniques de François Bayle, par D. Clos, in Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, 4e série, ve volume, 1855, pag. 321.

Bayle, venu à Toulouse pour disputer au concours la chaire de Riordan (1), contre Jean Cartier, son adversaire, lequel, soutenu par l'Université et le Parlement, remporta la victoire.

Dans la *préface apologétique* de son *Traité de l'apoplexie*, Bayle rapporte et réfute les objections et les arguments qu'on lui a opposés. Cette préface est très-éloquente, la profondeur de la pensée philosophique rappelle parfois les plus belles pages de Pascal. On y trouve des détails très-intéressants sur les coutumes, l'organisation et, en quelque sorte, la vie de l'ancienne Université de Toulouse, autrefois si florissante, et que nous espérons voir revivre de nos jours, mais sous une forme qui la dégage des entraves et des préjugés qui régnaient autrefois. En effet, dès son entrée dans la carrière scientifique, Bayle avait arboré résolûment le drapeau du progrès et de la liberté de conscience ; ce drapeau n'était pas celui de tous les savants du XVII[e] siècle, il n'était pas surtout celui de la majorité des membres du Parlement et de l'Université de Toulouse.

Ces hardiesses de langage et de pensée, qui ne craignaient pas même de s'engager sur le terrain brûlant de la théologie, furent la perte de Bayle, comme celle des quelques hommes de grand mérite, qui, à ces époques de honteuses ténèbres, furent ensevelis sous la haine calculée des uns, l'ignorante indifférence des autres.

Tels sont rapidement les travaux de Gaussail ; pour vous le faire mieux connaître, ou vous le rappeler tout entier, j'ai emprunté à ses écrits quelques citations, qui vous ont dépeint ses sentiments, ses principes, ses idées, son esprit et son âme.

Le voilà tel que vous l'avez connu et aimé, avec sa rigide austérité, son honorabilité professionnelle un peu ombrageuse, qui ne permettait aucune concession sur ce point et se révoltait, avec indignation, contre les écarts de la conscience et les tentatives du charlatanisme. Sévère pour lui-même, il avait acquis le droit de l'être pour les autres.

Par une singulière coïncidence, ses études de prédilection

(1) Riordan, professeur de médecine de l'Université de Toulouse, de 1661 à 1675.

portent sur les maladies de l'encéphale, et c'est une affection de ce genre qui, peu à peu développée par l'excès du travail, l'a amené inexorablement jusqu'à la tombe, en détruisant, de son vivant, les nobles attributs de sa haute intelligence.

Voilà sa vie, voilà ses œuvres; je vous les livre comme un exemple à proposer aux jeunes gens, comme matière à réflexion pour les hommes mûrs.

Au demeurant, grande et noble figure, un peu dépaysée au milieu d'une société, dont l'urbanité cache plus de qualités aimables que de caractères solides, et qui aurait été mieux à sa place aux temps où le travail obstiné et les mœurs rigides luttaient contre l'ignorance d'en bas et la corruption d'en haut, à cette époque où Bayle exerçait la médecine et avait tant de peine à l'apprendre et à l'enseigner.

---

## TITRES ACADÉMIQUES DE M. LE Dr GAUSSAIL.

| | | |
|---|---|---|
| Interne des hôpitaux de Paris en | | 1829 |
| Membre de la Société anatomique de Paris | | 1830 |
| Docteur de la Faculté de médecine de Paris | | 1832 |
| Lauréat de la Société de médecine de Toulouse | | 1831 |
| id. | id. | 1837 |
| id. | id. | 1838 |
| Membre correspondant | id. | 1836 |
| id. résidant | id. | 1844 |
| Président | id. | 1859 |
| Lauréat de l'Académie de médecine de Paris | | 1839 |
| id. | id. | 1841 |
| Membre correspondant | id. | 1843 |
| Lauréat de l'Académie des sciences de Toulouse | | 1839 |
| Membre correspondant | id. | 1839 |
| id. résidant | id. | 1843 |
| Directeur | id. | 1853 |
| Président | id. | 1854 |
| Membre libre | id. | 1868 |
| Professeur de pathologie interne à l'Ecole de médecine de Toulouse | | 1852 |

## PRINCIPAUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE M. LE Dr GAUSSAIL

| | années | pages |
|---|---|---|
| 1. De l'orchite blennorrhogique, mémoire couronné par la Société de médecine de Toulouse. — Compte rendu... | 1831 | 22 |
| 2. Accouchement laborieux. — Compte rendu de la Société de médecine | 1836 | 49 |
| 3. Sur la pneumonie. id. | 1836 | 48 |
| 4. Scrofules tuberculeuses. id. | 1836 | 49 |
| 5. Mémoire sur 40 cas de phegmasie aiguë de l'organe pulmonaire, couronné par la Société de médecine de Toulouse | 1837 | 82 |
| 6. Recherches concernant le pronostic. — Compte rendu.. | 1837 | 85 |
| 7. Désarticulation des doigts. id. | 1837 | 84 |
| 8. De la fièvre typhoïde, de sa nature et de son traitement, mémoire couronné par la Société de médecine de Toulouse. — Compte rendu | 1838 | 142 |

9. Observations sur une blessure du cou. — Compte rendu. 1838 86
10. Observations de syphilis. id......... 1838 83
11. Des progrès de l'anatomie pathologique dans leurs rapports avec le diagnostic, le pronostic et le traitement des maladies nerveuses; mémoire couronné par l'Académie des sciences de Toulouse.................. 1839
12. De l'influence de l'hérédité sur la production de la surexcitation nerveuse, sur les maladies qui en résultent et les moyens de les guérir; ouvrage qui a remporté le prix Civrieux à l'Académie de médecine de Paris.. 1839
13. Quatre observations de Varus. — Compte rendu de la Société de médecine.................................. 1844 84
14. Résumé d'observations cliniques, propres à démontrer l'efficacité du tartre stibié à dose vomitive dans la période d'invasion du croup. — Compte rendu de la Société de médecine de Toulouse.................. 1845 20
15. Névralgie dorso-intercostale. id................. 1846 21
16. Fœtus humain monstrueux (cyclocéphale). Mémoire de l'Académie des sciences.............................. 1846 144
17. De la perte de la parole considérée sous le rapport du diagnostic et du traitement des maladies du cerveau. Mémoire de l'Académie des sciences............... 1846 313
18. Rapport sur le concours des médailles d'encouragement. Société de médecine............................... 1847 155
19. Hémiplégie et cécité hystériques guéries spontanément. Académie des sciences............................ 1847 309
20. Fragments d'études sur l'hérédité pathologique. Académie des sciences .................................... 1847 1
21. Ténotomie calcanéenne. Société de médecine.......... 1847 48
22. Diathèse syphilitique. id .................... 1848 18
23. Etudes sur l'aliénation mentale (1re partie). Académie des sciences ...................................... 1848 280
24. Eclampsie essentielle des enfants. Société de médecine.. 1849 17
25. Rapport sur le concours des médailles d'encouragement. Académie des sciences.............................. 1849 164
26. Emploi thérapeutique de l'éther. Académie des sciences. 1849 109
27. Rapport sur les tumeurs de la rotule. id........ 1849 156
28. Métropéritonite. Société de médecine................ 1850 17
29. Etudes sur l'aliénation mentale (2e partie). Académie des sciences.......................................... 1850 92
30. Cas intéressant de catalepsie. Académie des sciences. . . 1850 251
31. Fièvre typhoïde. Société de médecine................ 1851 106
32. Tamponnement des fosses nasales. Académie des sciences. 1851 235
33. Etudes sur l'aliénation mentale (3e partie). id....... 1851 138

34. Erysipèle chez l'enfant nouveau-né. Société de médecine. 1852 31
35. Quelques observations sur les névroses. Académie des sciences.......................................... 1852 416
36. Hydroferrocyanate de potasse jaune. Société de médecine. 1853 98
37. Rapport sur la rage, adressé à M. le Préfet. id...... 1853 117
38. Observation de hoquet opiniâtre. Acad. des sciences... 1853 431
39. Discours sur la nécessité de vulgariser les préceptes de l'hygiène. id.......... 1854 227
40. Notice sur François du Port, médecin poëte latin. id.. 1854 200
41. Observation de somnambulisme naturel. id.......... 1855 409
42. Hippophagie et courses de chevaux. id..... 1856 394, 431
43. Etudes sur François Bayle. id........... 1857 452
44. Traitement des fissures à l'anus. Société de médecine.. 1858 98
45. Etudes sur François Bayle. Académie des sciences..... 1859 481
46. Hémorrhagie cérébrale. Société de médecine.......... 1859 72
47. Discours sur l'érudition en médecine dans ses rapports avec les progrès de la science et de l'art. Société de médecine....................................... 1859 3
48. Discours et fragments d'études sur François Bayle. Société de médecine.............................. 1860 3
49. Orchite spontanée chez un enfant de trois ans. Société de médecine....................................... 1860 63
50. Observation sur le cowpox. Académie des sciences..... 1860 556
51. Etudes sur François Bayle (suite). id........... 1861 460
52. id. id........... 1865 392
53. De l'alalie, ou perte de la parole. id........... 1865 510
54. Leçons d'ouverture du cours de pathologie interne en 1852 et 1853.
55 Articles publiés dans la Gazette hebdomadaire de médecine de Paris, de 1831 à 1836.
56. Articles publiés dans le Journal de médecine de Toulouse, dont Gaussail fut le rédacteur gérant de 1842 à 1866 (24 ans).
57. Etude bibliographique sur les institutions d'Hippocrate de M. Auber, etc................................ 1866.

Toulouse, Impr. Louis & Jean-Matthieu Douladoure.